

N° 79, novembre 2008

Responsable : C. Chastagner (U. Paul-Valéry, Montpellier III)

ISSN: 1261-1913

**Compte rendu de l'assemblée générale de l'AFEA
du vendredi 3 octobre 2008**

La séance est ouverte à 14 heures 30 par Jacques Pothier, Président de l'AFEA.

1. Profession

1.1. CAPES externe d'anglais

M. François Monnanteuil, Président du jury du CAPES externe d'anglais présente le bilan de la session 2008. Le nombre de postes mis au concours en 2008 était en recul par rapport à 2007 (942 contre 1.086 ; chiffre inchangé pour le CAFEP : 60 postes), de même que le nombre d'inscrits (4.549 contre 5.387 ; pour le CAFEP : 627 contre 731). 2.074 candidats ont été déclarés admissibles (137 pour le CAFEP) et le dernier candidat admis a obtenu une moyenne de 7,78 / 20 (8,72 / 20 pour le CAFEP), tandis que le premier lauréat du concours a obtenu une moyenne de 16,75 / 20 (14,39 / 20 pour le CAFEP).

F. Monnanteuil remercie les membres du jury pour leur diligence, qui a permis la mise en ligne du rapport du concours dès le 18 juillet, les oraux s'étant terminés le 12 juillet¹. Le rapport des épreuves écrites ne propose pas de « copie modèle » mais cherche à montrer comment construire une réflexion. F. Monnanteuil note avec surprise et inquiétude que certains candidats admissibles ne se sont pas présentés à l'oral : certains étaient déjà reçus à d'autres concours (PLP ou recrutement de l'enseignement agricole par exemple), mais d'autres ont visiblement mis le CAPES en concurrence avec d'autres orientations professionnelles, voire avec des préoccupations purement privées. Pour continuer à recruter de bons enseignants, il faudra donc veiller à sensibiliser les étudiants à l'intérêt du métier, ce qui ne va visiblement pas de soi.

Concernant la session 2009, ni le nombre de postes mis au concours, ni le nombre d'inscrits n'est encore connu. Les épreuves d'admission auront de nouveau lieu au Lycée Pasteur de Lille. F. Monnanteuil lance un appel aux civilisationnistes qui seraient volontaires pour rejoindre le jury dès la session 2009.

Le débat s'ouvre sur le devenir du concours à partir de la session 2010. F. Monnanteuil sait seulement que trois maquettes possibles sont à l'étude, que l'écrit devrait avoir lieu en janvier de l'année de Master 2 et l'oral en juin de la même année, l'oral portant sur les épreuves professionnelles. De même, rien n'est sûr quant aux coefficients respectifs des épreuves disciplinaires et professionnelles. Des stages devraient avoir lieu entre les épreuves écrites et orales et les lauréats du concours devraient effectuer une année de stage avant titularisation. Plusieurs membres de l'AFEA se disent choqués du fait que l'année de titularisation se fasse probablement avec un service complet de 18 heures de présence hebdomadaire devant les élèves, un recul de trente ans selon Sylvia Ullmo. Quant aux Master 2 dans lesquels l'année de préparation du CAPES devrait s'insérer, plusieurs collègues s'inquiètent de devoir rendre des propositions de maquette avant fin 2008, alors que l'on ignore totalement s'il y aura même un programme pour les épreuves écrites, par exemple.²

¹ Voir : http://www.education.gouv.fr/personnel/siac2/jury/2008/detail/capes_ext_ang.htm

² Entre temps, les ministères de l'éducation d'une part et de l'enseignement supérieur et de la recherche d'autre part ont fait paraître des textes de cadrage sur les concours et leur masterisation. Voir http://media.education.gouv.fr/file/10_octobre/15/1/nouveaux-concours-recrutements-des-professeurs_36151.pdf et http://www.fabula.org/documents/Masterisation_concours_17_10_2008.pdf. Ceux qui souhaitent participer au débat au sein de l'AFEA sont invités à le faire sur la liste de discussion [afeadebat]. Pour s'inscrire, écrire à zacharybaque@aol.com.

1.2. Agrégation externe d'anglais

M. Vincent Michelot, Vice-président du jury de l'Agrégation externe d'anglais présente les excuses de M. Wilfrid Rotgé, Président du jury, qui présente au même moment le bilan de la session 2008 devant l'Assemblée générale de la SAES. Le rapport du jury est en ligne depuis le 5 septembre³ ; V. Michelot invite les collègues à en recommander la lecture aux candidats, ce que beaucoup n'ont hélas pas fait, si l'on en juge par la récurrence de certaines erreurs élémentaires pourtant signalées année après année dans le rapport du jury. En 2008, de nombreux candidats ont de surcroît visiblement fait une impasse sur la question de la dévolution : V. Michelot met vivement en garde contre toute forme de pronostic, que ce soit sur la question qui sortira à l'écrit, ou sur l'épreuve pour laquelle seront choisies la civilisation et la littérature. Ainsi, la moyenne des notes obtenues en commentaire de texte (civilisation : la dévolution) était en 2008 de 4,91 / 20 contre 5,74 / 20 pour la littérature et 6,32 / 20 pour la linguistique. Ce résultat correspond en outre à de sérieux problèmes de méthode dans la conception du commentaire ; c'est pourquoi le rapport du jury ne propose pas de « corrigé-type », mais des indications méthodologiques précises.

Le nombre de postes mis au concours était de 128 et il y avait 1.747 inscrits (1.810 en 2007). Le nombre de candidats non éliminés à l'écrit était de 879, de sorte qu'avec 304 admissibles, tout candidat présent aux quatre épreuves écrites et non sanctionné par la note de zéro avait plus d'une chance sur trois d'être admissible (34,6 % des non éliminés étaient admissibles). Le dernier candidat reçu a obtenu une moyenne de 8,8 / 20, tandis que le premier a obtenu la moyenne de 16,33 / 20, plus haute moyenne obtenue par un candidat reçu au concours depuis cinq ans. Si le nombre d'inscrits est en baisse, le niveau du concours reste donc très bon, la majorité des candidats se préparant avec beaucoup de sérieux.

La répartition des admissibles par option est la suivante :

Option	2008	2007
A	43,09 %	45,74 %
B	32,22 %	35,96 %
C	23,68 %	18,29 %

La répartition des admis par option est la suivante :

Option	2008	2007
A	41,4 %	47,58 %
B	35,15 %	34,48 %
C	23,43 %	17,93 %

Concernant la session 2010, le concours conservera sa forme actuelle, mais les écrits seront avancés d'un mois ou un mois et demi environ, de façon à coïncider avec la fin du 1^{er} semestre de Master 2, si bien que le programme de l'écrit devra être allégé, les oraux restant prévus en juin-juillet, ce qui devrait permettre d'en augmenter le programme.

V. Michelot confirme que l'on ne sait actuellement presque rien des évolutions prévues à partir de la session 2010, à telle enseigne que le bureau du concours s'est vu informer par le Ministère qu'il ne serait nullement consulté sur la question. Luc Benoît exprime sa profonde inquiétude face à la diminution du nombre de poste mis au concours, diminution encore plus draconienne aux concours internes, et s'interroge sur les intentions ministérielles vis-à-vis de ces derniers. Selon V. Michelot, le nombre de postes mis au concours en 2009 devrait être connu d'ici à fin octobre ou début novembre ; quant aux concours internes, il constate que la plupart leurs lauréats sont également reçus au concours externe, si bien que l'on semblerait s'acheminer vers une fusion des deux.

2. Domaine statutaire

2.1. Compte rendu de l'Assemblée générale de mai 2008

Jacques Pothier en demande l'approbation, obtenue à l'unanimité lors d'un vote à main levée.

2.2. Vice-présidence

Le 2^e mandat non renouvelable de Pierre Gervais est arrivé à son terme. Jacques Pothier le remercie chaleureusement pour sa contribution enthousiaste au travail du bureau. André Kaenel, Professeur de

³ Voir : http://www.education.gouv.fr/personnel/siac2/jury/2008/detail/agreg_ext_ang.htm

Civilisation américaine à l'Université Nancy 2, est le seul candidat. Absent pour raisons de santé, il ne peut présenter sa candidature, qu'il a fait connaître via la messagerie électronique de l'association. Il est élu lors d'un vote à bulletin secret (49 voix pour ; 2 contre ; 4 bulletins blancs ; 1 bulletin nul).

2.3. Rédaction de *Transatlantica*

Vincent Michelot n'ayant pas sollicité le renouvellement de son 1^{er} mandat, arrivé à son terme en mai 2008, Jacques Pothier le remercie chaleureusement pour sa contribution au développement de *Transatlantica*. Romain Huret, Maître de conférences de Civilisation américaine à l'Université Lyon 2, est candidat au poste de Rédacteur en chef et présente sa candidature, en insistant tout d'abord sur le besoin de renforcer la visibilité de la revue. Il propose premièrement d'aller chercher le lectorat en présentant la revue lors de salons, d'émissions de radio et dans les universités, afin de faire vivre chaque numéro au-delà du moment de sa parution. Deuxièmement, la rubrique « varia » peut être améliorée en faisant plus de place à la musique ou en intégrant davantage de comptes-rendus, par exemple. Il propose troisièmement d'établir des partenariats avec d'autres institutions, telle la Fondation Henri Cartier-Bresson à l'occasion de son exposition de photographies de Walker Evans et Henri Cartier-Bresson.

En deuxième lieu, R. Huret propose de renforcer la visibilité institutionnelle de *Transatlantica* en assurant notamment sa présence dans les bases de données documentaires. Il propose enfin d'affirmer le caractère de *Transatlantica* comme revue transdisciplinaire dans un champ de recherche spécialisé, afin de faire de cette particularité un atout, en se concentrant davantage sur les nouveaux outils méthodologiques de chacun des champs des études nord-américaines, afin de faire de la revue un lieu de débat. Pour ce faire, il propose premièrement d'étoffer le comité de rédaction dans sa partie civilisationniste, afin de diversifier les approches représentées. Il propose deuxièmement de mettre l'accent sur les questions théoriques en invitant les auteurs à se positionner dans les débats théoriques animant leur champ. Il propose enfin la création d'une rubrique « boîte à outils » destinée à accueillir des dossiers plus brefs portant sur un point précis, un auteur – par exemple les *gender studies*, C. Wright Mills ou les relations internationales.

R. Huret est élu lors d'un vote à bulletin secret (46 voix pour ; 4 contre ; 6 bulletins blancs ; 1 bulletin nul).

2.4. Doctoriales

Donna Kesselman ne sollicite pas le renouvellement de son 1^{er} mandat, qui arrive à son terme en octobre 2008. François Brunet fait part d'un message dans lequel elle se dit très satisfaite de la nouvelle formule des doctoriales, la présence de doctorants d'autres pays européens étant très enrichissante. En outre, un effort a été fait pour recruter les experts parmi les collègues en poste dans des universités proches de celle où a lieu le congrès, afin de faciliter leur mobilisation. Elle déplore en revanche que le caractère professionnel des doctoriales ne soit pas suffisamment accentué : la présentation des bourses Fulbright n'est pas suffisante ; il faudrait mieux informer les doctorants sur la profession elle-même.

Aucune candidature ne s'étant déclarée ni avant, ni pendant l'Assemblée générale, François Brunet exprime le souhait que soit choisi-e pour remplacer Donna Kesselman un-e spécialiste d'histoire sociale, lui-même étant spécialiste d'histoire culturelle. Lors d'un vote unanime à main levée, l'Assemblée générale mandate le Bureau pour sélectionner ce-tte remplaçant-e.

Hélène Aji, dont le 1^{er} mandat renouvelable arrive à son terme en octobre 2008, en sollicite le renouvellement, qui lui est accordé à l'unanimité lors d'un vote à bulletin secret (pour : 56 ; contre : 0 ; blanc : 0 ; nul : 0).

3. Vie de l'association

3.1. Messagerie électronique

Jean-Paul Gabilliet, dont le remplaçant, Zachary Baqué, nouveau Webmestre de l'association, a été élu en mai 2008, annonce le basculement vers la nouvelle liste de distribution de messages et la nouvelle liste de débats pour le dimanche 5 octobre 2008. Tous les messages destinés à la liste de distributions devront être envoyés à : zacharybaque@aol.com. Jacques Pothier remercie chaleureusement Jean-Paul Gabilliet pour la constance de son engagement au service de l'association – que ce soit aux côtés du Bureau ou en son sein.

Zachary Baqué explique que lors de la création de la nouvelle liste, quelques adresses n'ont pas fonctionné et appelle les adhérents qui ne recevraient plus les messages au-delà du 5 octobre à le lui faire savoir, afin qu'il les réinscrire.

3.2. Congrès

3.2.1. Congrès de 2009

Marie-Claude Perrin-Chenour, co-responsable de l'organisation scientifique, rappelle que la liste des ateliers est disponible en ligne sur le site de l'association. La date limite d'envoi des propositions de communication est fixée au 15 octobre, la composition des ateliers devant être établie le 30 octobre. Deux conférences plénières seront données : l'une par la romancière Maxine Hong Kingston, l'autre par l'historien Peter Stearns.

Michèle Bonnet, responsable de l'organisation logistique à l'Université de Besançon, rappelle les dates du congrès : jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mai 2009, les doctoriales ayant lieu le mercredi 27 mai. Elle annonce la mise en ligne prochaine d'informations relatives aux liaisons ferroviaires et à l'hôtellerie, en rappelant que l'Université est située en centre-ville, mais que les hôtels ne sont pas très nombreux. Les travaux du congrès se tiendront à l'Université les mercredi (doctoriales), jeudi et vendredi, et dans le magnifique bâtiment de l'ancien séminaire le samedi. Le jeudi soir, un cocktail sera offert, le banquet aura lieu le vendredi soir – en principe à la citadelle – et une croisière avec animation historique sur le Doubs devrait être proposée le samedi soir. S'il y a suffisamment (mais pas trop) de volontaires, une visite du patrimoine de la région devrait être proposée pour la journée du dimanche 31 mai.

3.2.2. Congrès de 2010

La proposition de Claire Maniez ayant été confirmée, c'est l'Université de Grenoble qui accueillera le congrès de l'AFAE en 2010. Deux thèmes sont proposés. Hélène Aji, Professeur de Littérature à l'Université du Mans, et Pierre Guerlain, Professeur de Civilisation à l'Université Paris 10, présentent le thème « La vérité ». Michel Granger, Professeur de Littérature à l'Université Lyon 2, Tom Pughe, Professeur de Littérature à l'Université d'Orléans et Yves Figueiredo, Maître de conférences de Civilisation à l'Université Paris 4, présentent le thème « De la nature à l'environnement ».

A la suite d'une discussion riche sur les deux thèmes, Antoine Cazé souligne le grand intérêt des deux propositions et suggère que celui des deux thèmes qui ne sera pas choisi pour 2010 le soit pour 2011. A l'issue d'un vote à bulletin secret, c'est « De la nature à l'environnement » qui est choisi pour 2010 et « La vérité » pour 2011.⁴

3.3. Rapport financier

Hélène Aji, Trésorière de l'association, présente le rapport financier de l'exercice 2007. Au titre des dépenses, elle note que le congrès de 2007 à la BNF n'a finalement été déficitaire que de 992 €, la Région Ile-de-France ayant finalement accordé *a posteriori* une subvention de presque 7.000 €. Le coût de la base de données bibliographiques sera dorénavant moindre, car elle ne nécessitera qu'une mise à jour tous les deux ans.

L'Assemblée générale est informée du fait que le Bureau envisage la création d'une collection d'ouvrages américanistes, mais que le projet n'est pas suffisamment avancé pour qu'il en soit rendu compte en AG. Plusieurs questions se posent, notamment celle de sa pérennité et de ses modalités. Une commission est créée au sein du Bureau pour réfléchir précisément à la question.

L'Assemblée générale donne quitus à l'unanimité à Hélène Aji pour le bilan financier de 2007, lors d'un vote à main levée.

3.4. Revues

3.4.1. Revue Française d'Etudes Américaines

Nathalie Caron, Rédactrice en chef pour la Civilisation, et Mathieu Duplay, Rédacteur en chef pour la Littérature, présentent les numéros en cours et à venir. N. Caron précise que les numéros 113 à 116 étaient plutôt issus du comité de rédaction sortant, le premier des numéros entièrement conçus par le comité de rédaction actuel étant le 117. On y distinguera une volonté d'ouvrir la *RFEA* au-delà de l'association et de la 11^e section.

Les Rédacteurs en chef font part de leur volonté d'améliorer la diffusion de la revue en renforçant son référencement sur les bases de données bibliographiques, en modernisant l'apparence graphique de la revue (présence accrue d'images, notamment en couverture) et en créant des événements publics autour de la parution de chaque numéro, afin de valoriser le travail des auteurs. Il pourrait s'agir de rencontres en librairie, particulièrement en dehors de la Région parisienne, de contributions dans la presse, notamment

⁴ Voir textes de cadrage dans la suite de ce bulletin.

régionale, et d'interventions à la radio. Le comité de rédaction de la *RFEA* sollicite pour ce faire un budget supplémentaire de 3.500 € pour 2009, qui lui est unanimement accordé par l'Assemblée générale lors d'un vote à main levée.

3.4.2. *Transatlantica*

Vincent Michelot, Rédacteur en chef pour la Civilisation, rappelle la présence en ligne du numéro « L'Amérique militante » et annonce la parution en décembre d'un numéro rassemblant de nombreuses contributions. Il fait également partie du souhait du comité de rédaction de renforcer le principe de la mise en ligne en continu.

4. *Relations avec les autres organismes*

4.1. Prix de la recherche SAES-AFEA

Claudine Raynaud, Présidente du jury du prix de la recherche SAES-AFEA vient annoncer le nom du lauréat, sélectionné parmi une centaine d'ouvrages reçus. Le prix de 2008 est décerné à André Bleikasten pour son ouvrage *William Faulkner : une vie en romans* (Editions Aden, 2007), également lauréat du grand prix de la biographie de l'Académie française. Le prix lui est remis par Claudine Raynaud et Jacques Pothier.⁵

4.2. Institut des Amériques

Isabelle Vagnoux, Déléguée du groupe de travail Recherche pour l'Amérique du Nord, fait part des activités de l'IdA et note la sous représentation des études nord-américaines : ainsi pour le financement doctoral, sur 73 dossiers reçus, seuls 15 % émanaien de doctorants nord-américanistes ; de même, sur 40 demandes de financement de colloques, seules 14 concernaient des manifestations incluant le champ nord-américain. Pour le colloque annuel de 2009, une seule proposition a été reçue.

L'institut des Amériques a mis en ligne un vrai site web. On peut notamment y retrouver les livraisons de *Transaméricaines*, bulletin mensuel d'information scientifique qui reprend toutes les nouvelles intéressant la communauté américainiste. La moitié des informations concernent l'Amérique du Nord et sont donc en général des reprises de la liste de diffusion de l'AFEPA.

4.3. AERES

Marie-Claude Perrin-Chenour, Vice-présidente de l'AFEPA chargée de la recherche, rend compte de l'actualité concernant la question du classement bibliométrique. A l'issue d'une réunion consacrée aux publications dans le domaine des langues et arts du spectacle, les représentants des chercheurs ont fait valoir leur refus de procéder à un classement des revues. Par la suite, différentes disciplines ayant préalablement accepté de fournir des classements de revues les ont retirés. Les associations de chercheurs ont proposé d'aider à établir une série de critères permettant une évaluation qualitative des publications : un message à ce propos a été adressé à la liste de messagerie.

M.-C. Perrin-Chenour informe en outre que pour les centres de recherche évalués dans le cadre de la vague D de contractualisation, les directeurs d'unité devront présenter une sélection de publications de membres de leur équipe.

5. *Questions diverses*

Sylvia Ullmo, Présidente de la SENA, fait part de la situation difficile dans laquelle se trouve cette association et propose que, si l'idée d'une collection d'ouvrages américanistes se concrétise, il y soit fait une place pour des ouvrages présentés par la SENA.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 heures 50.

⁵ Voir le texte du discours de Jacques Pothier ci-après.

Prix de la recherche SAES-AFEA

Le jury du prix de la recherche SAES/AFEA, présidé par Claudine Raynaud, a décidé de délivrer le prix 2008 à André Bleikasten, professeur émérite à l'université de Strasbourg, pour son livre *William Faulkner : une vie en romans*, paru aux éditions aden, dans la collection « le cercle des poètes disparus ».

C'est avec une émotion particulière et très personnelle que j'ai l'honneur de dire quelques mots sur ce livre et sur son auteur—sur son auteur en particulier, puisque sans l'amitié discrète, le soutien chaleureux et les encouragements attentifs d'André Bleikasten, je ne serais sans doute pas où je suis. Comment ne pas se souvenir aujourd'hui de ces trente ans où j'ai vu guetter le jugement d'André Bleikasten, tapi au fond des salles de colloques, confrontant de son regard noir les collègues, souvent américains, qui se laissaient aller à sacrifier sur l'autel de modes intellectuelles leur rigueur critique ? Mais aussi comment oublier ce dévouement infatigable et affectueux aux jeunes chercheurs qu'il suivait comme ses fils ou ses filles ?

Pour qui a suivi le travail d'André, qu'il couronne sa carrière en écrivant une biographie peut étonner. Comme il l'écrit lui-même dès la première page de sa préface, « Après tout la vie d'un écrivain, d'un écrivain en personne, s'il a seulement ou surtout été écrivain, si l'aventure d'écrire a été sa seule grande passion, vaut-elle vraiment la peine d'être contée ? » Faulkner lui-même disait de lui-même, dans un passage traduit dans l'avant-propos : « "It is my ambition to be, as an individual, abolished and voided from history, leaving it markless, no refuse save the printed books. ... It is my aim and every effort bent, that the sum and history of my life, which in the same sentence is my obit and epitaph too, shall be them both: He wrote the books and he died."

C'était poser le défi à relever. Ecrire encore une biographie de Faulkner, alors qu'il y en avait eu tant, même traduites en français ? Cette biographie ne pouvait pas être « l'homme et l'œuvre ». Ou alors, la vie de l'écrivain confrontée à sa contre-vie, comme dans un clin d'œil à un des autres grands écrivains américains auxquels s'est intéressé André Bleikasten, Philip Roth. Il ne s'agit pas, comme Proust tonnant contre Sainte-Beuve, de rejeter tout lien entre l'homme et l'œuvre—des années de fréquentation des hommes et de leurs œuvres ont gardé André d'un tel dogmatisme. Il s'agit plutôt de tenter une anthropologie de l'écriture, de montrer comment elle s'est emparée d'un homme, et André l'a fait dans un style nerveux, si évocateur, et à la fois précis, expressif: « les romans de Faulkner ne sont pas des romans autobiographiques au sens habituel du terme, mais ce qui s'y écrit, c'est bien sa vie et ce qui manque à sa vie, et il s'y investissait si profondément qu'il semblait s'y oublier et s'y perdre. » (17) A travers la biographie de Faulkner, André a donc poursuivi un projet plus vaste, un grand œuvre qu'on peut suivre depuis le *Parcours de Faulkner*, son premier ouvrage: écrire l'histoire naturelle du roman occidental. La mise en perspective de la légitimité de la biographie que j'ai tenté d'évoquer a des conséquences sur le récit, qui donne à ce livre une forme qui lui est propre ; systématiquement, cette biographie marque la pause pour décrire le temps qu'il faut, quelques dizaines de pages, chaque livre de Faulkner, dans un petit essai qui résume 40 ans de réflexion décantée, avec ses fulgurances.

Ce n'est pas diminuer la portée du prix de la recherche AFEA/SAES que de souligner que notre jury n'est pas le seul à avoir distingué la qualité de cette biographie, puisqu'en couronnant l'œuvre d'André Bleikasten, nos associations rejoignent l'Académie Française qui a aussi su remarquer la qualité exceptionnelle de ton travail, en te délivrant son prix de la biographie.

Merci, cher André, de nous avoir donné l'occasion de te redécouvrir en nous faisant redécouvrir Faulkner.

Jacques Pothier

Outre le Prix de la Biographie de l'Académie Française qui lui avait déjà été décerné pour son livre, André Bleikasten se verra décerner mercredi 12 novembre le prix littéraire France Amérique.

Congrès AFEA 2010
« De la nature à l'environnement »

Le thème central de ce congrès propose de s'interroger sur le passage de la notion de « nature » — historiquement construite et idéologiquement connotée — à celle d'« environnement », utilisée plus fréquemment de nos jours pour étudier les rapports entre l'humain et le non-humain dans la civilisation et la littérature des États-Unis. Il s'agira de préciser la perception des nouveaux enjeux, notamment écologiques et politiques, qu'implique le choix de ce nouveau terme.

Au cours du XIX^e siècle, les États-Unis ont pris conscience de posséder une nature exceptionnelle, sur laquelle ils ont partiellement assis leur identité nationale et leur supériorité sur l'Europe. Colorée par les conceptions pastorale et romantique, la perception de la nature s'est trouvée entraînée par l'idéologie américaine et transformée en une sorte de religion. Dans les dernières décennies du siècle, lorsque le patrimoine naturel a subi une importante exploitation destructrice et que la fin de la frontière a signifié la conquête de l'ensemble du territoire, il est apparu urgent de sauvegarder au moins un minimum de sites, en créant des parcs nationaux afin que les générations à venir puissent encore se faire une idée de ce que les premiers colons avaient vu « à l'origine ». Au XX^e siècle, les progrès des connaissances scientifiques ont entraîné la protection de sites moins spectaculaires, mais importants du point de vue écologique. La création de ces réserves révèle que la nature a cessé d'être perçue de façon homogène : on distingue des zones aux fonctions diverses — pour l'agriculture, l'exploitation minière, les loisirs, la mémoire.

La notion d'environnement qui se substitue fréquemment laisse entendre *ce qui est autour*, les environs, les alentours, c'est-à-dire les conditions naturelles dans lesquelles les organismes vivants se développent. L'environnement paraît conçu d'abord dans ses rapports avec l'homme, selon une relation proche, vitale, plus concrète, voire plus sensuelle. Réfléchir à l'environnement conduit à s'intéresser à la façon d'habiter la terre, de concevoir, d'aménager et de protéger cet indispensable entourage non-humain ; c'est envisager l'enracinement dans un lieu spécifique que l'on s'approprie, mais qui dépend aussi de la qualité de zones plus lointaines, dont l'air, l'eau ou le climat influent localement. La réflexion est conduite à se pencher sur l'indissoluble interpénétration de l'humain et du non-humain dans ses aspects politiques, économiques, scientifiques ou esthétiques.

On s'interrogera sur la primauté humaine dans laquelle la notion d'environnement semble souvent figée : la place de l'homme au centre est-elle la seule, voire la meilleure façon de penser la relation entre l'humain et le non-humain ? Peut-on se passer de la notion de nature dans les grands débats locaux, régionaux et internationaux sur la protection de l'environnement ?

Parmi les multiples sujets possibles, on pourra traiter :

- l'intégration de la végétation dans l'espace urbain (banlieues résidentielles, jardins, parcs, murs ou toits de la nouvelle architecture) ;
- l'intérêt pour la tradition des *commons*, terrains communaux qui lient les hommes à un espace naturel possédé et géré par la collectivité ;
- la reconversion dans l'Ouest de zones rurales désertées en sites d'éco-tourisme (*rewilding*) ;
- l'évolution de la protection de la nature, non plus au nom de la mémoire, mais en fonction d'enjeux écologiques ;
- le rôle et (peut-être) les droits des animaux dans une nature devenue environnement ;
- dans le cadre d'une réflexion sur l'environnement, les frontières entre les différentes zones de nature gardent-elles leur pertinence ?
- comment définir la notion même d'environnement dans un monde globalisé ?
- comment mettre en regard la spécificité de la tradition américaine et la globalisation des politiques environnementales ? Une politique environnementale nationale a-t-elle encore un sens dans ce contexte ? Quels sont les défis possés à l'environnementalisme américain quand le bilan des Etats-Unis dans ce domaine est perçu de façon largement négative à l'étranger ?

Dans le domaine littéraire, depuis *Walden*, œuvre qui consacre tant de pages à l'habitation d'un milieu naturel particulier, de nombreux écrivains américains ont tenté de dire leur enracinement dans une région dont ils ont senti la fragilité. La relation à l'environnement n'est d'ailleurs pas réservée aux œuvres centrées explicitement sur cette thématique.

- *nature writing / environmental imagination* : le choix des mots est-il indifférent ou implique-t-il une perspective différente ? Peut-on voir dans *nature writing* une résistance à la notion d'environnement ?
- Quelle est la pertinence des critères qui définissent selon Lawrence Buell les « textes environnementaux » ? Des écrivains contemporains se sont-ils référés explicitement à ses analyses ?
- Que devient pour l'écrivain la valorisation de ce qui est sauvage dans un monde où tout ou presque a été cultivé, humanisé ?
- Quelle est l'incidence de la réflexion scientifique environnementale dans les textes à visée littéraire ?
- Quel est, dans l'imaginaire littéraire, le rôle du local, de l'enracinement dans un lieu ?

Yves Figueiredo, Michel Granger, Tom Pughe

Octobre 2008

LA VERITE

Proposition de thème pour le congrès de l'AFEA en 2010

Hélène AJI, Le Mans

Pierre GUERLAIN, Paris X Nanterre

Dans les années 1970, Hannah Arendt publie un article intitulé "Lying in Politics" en réaction aux révélations des *Pentagon Papers* dans lequel elle écrit : "Truthfulness has never been counted among the political virtues and lies have always been regarded as justifiable tools in political dealings." Machiavel, on le sait, recommandait au Prince le recours à la ruse. La citation d'Arendt invite à dépasser le niveau banal du mensonge en politique et à réfléchir sur le rôle et les responsabilités des intellectuels ou des universitaires dans leur discipline. Pour Arendt, le philosophe ou l'historien ont un devoir de vérité, devoir constitutif de leur activité intellectuelle. Devoir de vérité qui implique l'absence de mensonges et l'inlassable lutte contre l'erreur ; l'erreur étant l'autre contraire de la vérité qui ne saurait être ramenée au mensonge.

Il en irait de même pour toutes les disciplines. De fait, au même moment, et avec une inspiration similaire, Michel Foucault réfléchit sur la validité du témoignage, et *a fortiori* de l'aveu quand celui-ci se plie et se déforme au gré de motivations cachées : autour du mémoire de Pierre Rivière, il mobilise une équipe de chercheurs dont le travail, au départ sociologique et juridique, tourne rapidement à l'étude de texte, à la traque dans le repli des phrases et le choix des mots d'une vérité autre que celle qui se dit dans le projet de Rivière et à la surface de sa matérialisation. La vérité émerge parfois aussi comme une valeur attachée à un discours, qui se mesure selon l'adéquation, plus ou moins grande, de ce discours aux conventions qui le régissent : pour Jacques Roubaud, suivant en cela le philosophe et logicien finlandais Jaako Hintikka, la vérité s'établit par rapport au contrat liant les interlocuteurs, en littérature et dans les arts dans le rapport aux conventions génériques.

S'interroger sur la vérité dans les disciplines mobilisées par les civilisationnistes comme par les littéraires renvoie donc à plusieurs types d'intervention. Chaque chercheur est confronté à l'établissement de la vérité dans sa discipline. En histoire, se développe tout un débat sur la possibilité même d'atteindre à la vérité et sur le côté fictionnel ou non des récits historiques. Le défi post-moderne lancé aux grands récits ou méta-récits a rencontré une défense argumentée des historiens qui ne veulent pas lâcher sur leur devoir de vérité. Ainsi trois historiennes américaines (J. Appleby, M. Jacob et L. Hunt) ont publié en 1994 un ouvrage qu'elles ont intitulé *Telling the Truth about History*. Chaque discipline face au défi post-moderne doit s'interroger sur les conditions de possibilité de l'établissement de la vérité et sur les conditions de possibilité des progrès du savoir. Une réflexion sur la vérité, sur ce plan, apparaît donc comme une réflexion méthodologique à l'intérieur de chaque discipline. La vérité n'est alors pas le contraire du mensonge mais se présente plutôt comme une vérité supérieure qui remplace une vérité partielle. Il s'agit là du modèle traditionnel des sciences, qu'elles soient dites expérimentales ou humaines.

Dans les sciences humaines et notamment en histoire, les catégories de Tzvetan Todorov de "vérité d'adéquation" et "vérité de dévoilement" peuvent s'avérer particulièrement porteuses car elles se complètent. Or ce n'est pas par hasard que la réflexion de Todorov embrasse également des œuvres littéraires, notamment des textes fantastiques où l'imaginaire donne à plein dans une dialectique d'instabilité des faits et de quête effrénée de la vérité, d'une factualité stable et définitive qui inéluctablement se dérobe. Comment penser, dès lors, une vérité des discours par-delà la lecture des textes comme symptomatiques d'une subjectivité au travail, mais jamais comme descriptifs d'une objectivité fixe ? Dynamique, la vérité migre en d'autres lieux, ceux de l'intention, du processus, de l'effet, désertant celui du texte même et forçant l'attention à ses entours. Poésie, roman, théâtre ne peuvent plus se lire, se voir ou s'entendre sans prise en compte de leurs conditions de genèse, de production et d'actualisation.

Le niveau apparemment plus banal de lutte contre le mensonge prend par ailleurs un tour nouveau dans un contexte universitaire ou politique où plagiat et propagande interfèrent avec le travail du penseur. En droit, les interprétations hâties et douteuses d'un professeur comme John Yoo qui conduisent à une légitimation de la torture posent le problème de la vérité et du rapport entre pouvoir politique et travail universitaire. En sociologie, criminologie ou science politique la concurrence des *think tanks* et l'arrivée massive de pamphlets présentés comme des travaux universitaires relancent l'interrogation sur la vérité. La pseudo science des créationnistes a ses équivalents en sciences humaines avec la pseudo-sociologie de *pundits* ou d'experts rémunérés par des organismes ou fondations idéologiques. On peut penser au débat sur *The Bell Curve*, un livre qui tentait de légitimer scientifiquement le racisme écrit par un universitaire (R. Herrstein) et un journaliste (C. Murray) spécialiste de la pseudo-sociologie de la criminalité. Le combat pour la vérité, qui est aussi un combat pour la qualité du travail universitaire, est parasité par un renforcement de la pseudo-science, de la propagande diffusée par des organismes très bien financés et par un journalisme approximatif qui se nourrit des productions des *think tanks*. La "lutte pour le cœur et les esprits" que lance la nouvelle propagande officielle appelée *public diplomacy* a des équivalents structurels dans tous les champs disciplinaires où elle

parasite ou contrarie la lutte pour la vérité qui ne s'adresse pas au cœur mais uniquement à la raison. On peut dans ce cadre étudier les nouvelles formes de censure, économique ou politique, qui entravent la recherche de la vérité.

Michael Kammen dans son ouvrage *Visual Shock* a proposé une histoire des controverses dans le monde de l'art. Il serait possible de faire une histoire des attaques contre la vérité ou des controverses dans chacune des sciences humaines. Certaines controverses sont des controverses de type scientifique dans lesquelles l'établissement de la vérité, c'est-à-dire le combat contre l'erreur, est en cours d'élaboration tandis que d'autres controverses mettent aux prises les travailleurs de la vérité que sont, ou tout au moins devraient être, les universitaires et les propagandistes, spécialistes de marketing ou responsables de la communication de diverses institutions. Quand les lettres et les arts se scindent en écoles, ou encore s'opposent sur le thème du succès commercial ou de la reconnaissance du grand public, quand s'ouvre un conflit entre les tenants de l'accessibilité et ceux de l'hermétisme pour savoir qui d'entre eux détient la vérité esthétique et qui défend une éthique de l'indépendance créatrice, la notion d'imposture entre en jeu et remet en question la définition même de la valeur en art. Du populaire ou de l'intellectuel, qui est dans le vrai ? Cette opposition est-elle même tenable ?

A titre d'exemples d'investigations possibles, on pourrait citer les difficultés de l'établissement de la vérité dans le cas de l'affaire des Rosenberg, des interventions américaines à Cuba, au Viêt-nam ou en Irak, ou la controverse sur les causes de la criminalité urbaine qui accompagne la résurgence du darwinisme social dans l'espace public. Le rôle d'Internet, ses facilités et les possibilités de dévoiement du savoir qu'il rend possible, est un autre champ d'investigation envisageable. Ou encore la place des humanités ou le rôle de l'université dans la quête de la vérité dans un contexte social et politique en évolution. On pourra aussi poser des questions comme : les *Cultural Studies* ont-elles abandonné la recherche de la vérité, le post-modernisme a-t-il rendu caduc le concept même de vérité, toute démarche scientifique dans l'espace des sciences humaines est-elle condamnée à être fictionnelle ? On pourra aussi s'interroger sur le recours à la théorie, aussi indispensable à la quête de la vérité que potentiellement dangereux s'il se fossilise dans l'idéologie et le prêt à penser. La pertinence même de la notion de vérité en littérature et dans les arts, l'instabilité de ses définitions feront l'objet des analyses proposées. Ces controverses et ces interrogations mêlent les différents niveaux évoqués plus haut, c'est-à-dire qu'elles montrent l'utilité de la traque du mensonge mais aussi qu'elles invitent à interroger les fondements méthodologiques des discours et des disciplines ainsi que les forces sociales, politiques, technologiques, esthétiques et éthiques dont elles sont à la fois les résultantes et les moteurs.